

« Une fracture entre électeurs et règles du jeu démocratique »



L'ANALYSE DE OLIVIER ROUQUAN

Politologue, docteur en sciences politiques et professeur à l'université Panthéon-Assas

Quel enseignement majeur peut-on tirer de ce scrutin ?
L'enseignement majeur, c'est l'approfondissement plus qu'inquietant de la fracture politique, qui fait que pour des élections qui attribuent des pouvoirs importants en matière de gestion de la vie quotidienne, qui sont censées mobiliser car il s'agit de proximité, on observe un taux d'abstention qui défie toute concurrence. Il y a là un hiatus, qui marque une fracture entre les électeurs et les principes des règles du jeu démocratique.

Dans quelle mesure cette abstention inédite a-t-elle pu influencer sur le vote ?
Lorsque l'abstention est aussi élevée, les gens qui votent sont des gens relativement diplômés, plus âgés que la moyenne, et qui ont les codes de la vie politique. Cet électoral a tendance à privilégier les partis classiques et les sortants, qui sont crédités de leur gestion et dont les bilans sont valorisés avec cette fameuse "prime au sortant".

Quelles observations tirez-vous des résultats obtenus par les partis traditionnels ?
Les républicains enregistrent un bon score, avec des présidents potentiels qui montrent dès le premier tour qu'ils ont su faire des campagnes efficaces. Le parti socialiste reste devant à gauche, ce qui n'était

pas gagné, avec des résultats inattendus comme en Bourgogne-Franche-Comté ou en Bretagne. Évidemment, il y a aussi le très bon résultat de Carole Delga en Occitanie, qui montre à quel point le choix de faire une campagne de terrain, de s'appuyer sur les leviers régionaux comme l'accompagnement économique ont pu être payants. Ce type de résultat rend également désuet le discours de ceux qui clamaient la vieille façon de faire de la politique était passée de mode.

Le Rassemblement national et la République En Marche sont loin d'être renforcés par cette élection. Que faut-il en déduire ?
Que ceux qui ont voulu polariser le débat depuis 2017 et ont continué à l'occasion de cette élection, autour d'enjeux qui n'avaient rien à voir avec les compétences locales, essuient un échec. Pour le RN c'est très préoccupant dans la mesure où le thème de la sécurité, qui était au cœur du débat, ne lui a strictement rien rapporté. L'autre fait inquiétant pour eux, c'est qu'au préalable les électeurs moins diplômés, défavorisés, en un mot ceux qui étaient loin de la politique, hésitaient entre abstention et partis populistes. Or là, ils ont choisi l'abstention alors que, ces dernières années, une forte abstention ne pénali-

Résultats du 1^{er} tour

Résultats partiels à 21h45 (estimations pour l'IdF)

LISTE ARRIVÉE EN TÊTE AU 1^{er} TOUR

- PS
- Droite (LR - ex-LR - Les Centristes)
- Autonomistes
- RN
- En attente d'estimation



Source : ministère de l'intérieur, instituts de sondage *Collectivité territoriale unique



EN BREF

COUACS

« C'est la première fois en 55 ans que je vois un bureau de vote fermé à l'heure d'ouverture », témoignait dimanche un Marseillais, sur BFMTV. Situation ubuesque dans la cité phocéenne : 34 des 481 bureaux sont restés porte close une partie de la matinée, faute de présidents et d'assesseurs. Des problèmes équivalents ont été signalés à Saint-Étienne (Loire). À Cousolre (Nord), où vote le ministre Éric Dupond-Moretti, les bulletins de la liste d'union de la gauche n'étaient pas disponibles jusqu'à midi.

PROPAGANDE

Le gouvernement a adressé dimanche un courrier aux préfets leur demandant de superviser à partir de ce lundi la mise sous pli et la distribution de la propagande électorale, après les « dysfonctionnements majeurs » constatés pour le premier tour, « plus particulièrement de la part du nouveau prestataire Adrexo ». Des électeurs n'auraient pas été desservis dans de nombreuses communes.

SCÈNES DE VOTE

Le président de la République Emmanuel Macron a voté dimanche, au Touquet (Pas-de-Calais), où il s'est offert un bain de foule avec son épouse. Jean Castex a réalisé, lui, son devoir civique à Prades (P-O). Interpellé par un cheminot à la sortie du bureau de vote, le Premier ministre est reparti avec un t-shirt appelant à remettre en service le train des premiers, en guise de cadeau.

exemple, on ne sait toujours pas si La République en Marche est un parti territorialisé, de la même manière qu'on peine toujours à identifier quels sont les pôles idéologiques qui marquent les nouveaux clivages. Cette offre politique "liquide", cette absence de repères, est aussi un des vecteurs de cette abstention, et sera un élément majeur du scrutin à venir.

Propos recueillis par Samuel Ribot

sait plus autant le RN.

Le RN reste d'ailleurs très en deçà de ce que prévoyaient les instituts de sondage...

Très clairement, y compris d'ailleurs en Paca, où la probabilité de prendre la région devient très faible.

Avec ces résultats, le Rassemblement National entre inconsciemment dans une période bien plus difficile que prévu dans l'optique de la présidentielle.

Justement, est-il possible de tirer des enseignements de ce scrutin en vue de l'élection présidentielle de 2022 ?

Ce qui vient de se passer n'élimine pas les analyses qui ont fait le constat d'une fracture politique et d'une usure des partis et de leurs idéologies, au contraire. Nous ne sommes pas sortis de cette crise, ni de l'inconsistance de la recomposition des partis politiques. Par

RÉACTIONS

CHRISTIAN JACOB



Président du parti Les Républicains (LR). « Les Républicains sont ce soir le premier parti de France. C'est un échec cinglant pour le Rassemblement National et le parti présidentiel. Nous restons sur notre ligne et c'est un beau résultat du travail accompli. Nous ne sommes pas pour les fusions de listes qui créent de la confusion. »

STANISLAS GUÉRINI

Délégué général de La République en Marche (REM). « Nous appelons à voter pour Xavier Bertrand dans les Hauts-de-France. Nous serons toujours du côté du front républicain pour faire barrage au RN. Abstention record : c'est un coup de semonce démocratique. Il y a des raisons conjoncturelles. Mais il y a aussi des raisons plus profondes que nous, responsables politiques, devons savoir entendre. »



JULIEN BAYOU



Secrétaire général d'Europe Écologie Les Verts (EELV). « Nous entamerons très vite en Île-de-France les discussions avec Audrey Pulvar et Clémentine Autain pour réaliser une grande coalition de gauche vers la transition écologique. Je veux m'adresser à ceux qui n'ont pas voté ce soir. Cette élection est à votre service. Dimanche, nous pouvons l'emporter. »

OLIVIER FAURE



Premier secrétaire du Parti socialiste (PS). « Ce scrutin montre qu'il y a une gauche qui a la possibilité de retrouver le chemin du pouvoir. C'est un espoir extraordinaire. Les Français se sont pas enfermés dans un duel inévitable entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. S'il le faut, nous nous retirerons en Paca pour faire barrage au RN. »

FABIEN ROUSSEL

Secrétaire général du Parti communiste français (PCF). « Cette élection montre que la politique du gouvernement est largement sanctionnée. Ce sont les listes de gauche qui portent les exigences de pouvoir d'achat, de service public, de santé. »



JEAN-CHRISTOPHE LACARDE

Président de l'Union des démocrates et indépendants (UDI). « Ce soir, même si nous devons regretter une trop faible participation, la majorité macroniste reçoit une nouvelle sanction après les municipales. Le FN recule par rapport à 2015. Et on continue de vouloir nous faire croire à coup de sondages que la présidentielle est déjà jouée ! »



JEAN-LUC MÉLENCHON

Leader de La France insoumise (LFI). « On pensait avoir vu le pire avec les élections municipales. C'est davantage. Le record d'abstention a été battu. À ceux qui pourraient se satisfaire de cette situation, je rappellerai qu'une démocratie sans électeur n'est pas une démocratie. Nous lançons un appel pour ne pas ajouter à tous les malheurs de notre démocratie une affluence de plus. Il ne faut pas donner de région au RN. »



MARINE LE PEN



Présidente du Rassemblement national (RN). « Le gouvernement a manqué à son obligation de mobilisation civique. Je remercie les militants qui se sont mobilisés et les électeurs patriotes qui nous permettent de nous présenter au 2^e tour avec des chances de victoire. »

NICOLAS DUPONT-AIGNAN

Président de Debout la France. « Notre démocratie explose en vol. Plus de 33 millions d'électeurs ont fait la grève du vote (68 % d'abstention) : trop de promesses non tenues, de choix imposés, ont fini par dégoûter le peuple. Ce désaveu marque bien plus que l'érosion croissante et régulière du taux de participation, il est le résultat d'un État qui n'assure plus correctement la logistique des scrutins, et la conséquence d'un système qui a confisqué le pouvoir des Français ! »

